

tous les ans une élite de quelque cinq cents chefs d'entreprise et de gouvernement du monde industrialisé. A l'origine, le sigle EMF signifiait *European Management Forum*, mais peu à peu l'affluence internationale provenant de plus de 50 pays industrialisés a conduit à lui donner le sens de *Economie-Monde-Foundation*.

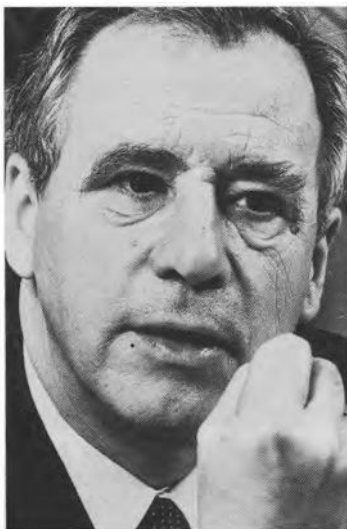
Du 30 janvier au 6 février 1986, Davos a donc à nouveau été le centre international de rencontre du monde industriel et politique de la planète.

Le président-fondateur d'*Economisch Wereld Forum* (Forum économique mondial), le professeur Klaus Schwab, a fait de cette rencontre très sélecte - dont la participation n'a rien de bon marché - un lieu où l'on peut pressentir et évaluer les glissements et les changements qui affecteront les stratégies économiques et financières mondiales.

Pour la première fois, on y a invité dix délégations régionales originaires de régions caractérisées par un environnement politique propice à des initiatives dynamiques de la part de la libre entreprise et riches en entreprises essentiellement actives dans le secteur des technologies nouvelles. Six régions ont répondu positivement à cette invitation: la Bavière, la Catalogne, Genève, Osaka, le Texas et la Flandre.

Gaston Geens, le président du gouvernement de la Communauté flamande conduisait la délégation flamande de chefs d'entreprise.

Cette délégation rassemblait quelques géants comme la Bell Telephone, Philips-Belgique, Ford, Bekaert et Sidmar, et des jeunes entreprises d'innovation technologique comme OIP-optics de Gand (optique électronique à fibres optiques), Picanol d'Ypres (métiers à tisser automatiques), Metallo-Chimic de Beerse (le plus grand retraiteur du monde de déchets de cuivre et d'étain), Chicago Metallic Continental de Wijnegem (constructions métalliques légères) et Barco Industries de Courtrai (écrans de télévision et moniteurs d'ordinateurs, systèmes



*Gaston Geens, président du gouvernement de la Communauté flamande.*

de surveillance pour la production textile).

*Flanders Technology: image de marque*

La réputation de *Flanders Technology*, célèbre dans le monde entier par son logo à poignée de mains «technologique» entre un robot et un homme, a sans aucun doute contribué à l'image de marque flamande au cours de ce symposium. Les chefs d'entreprise flamands étaient en général satisfaits de leur participation à l'EMF-symposium à cause des nombreuses et faciles possibilités de contact de haut niveau qu'il offrait. Après la réunion annuelle de la banque mondiale IMF, le symposium de Davos connaît la plus grande concentration mondiale d'éminentes personnalités du monde politique et industriel en un lieu aussi exigu et en laps de temps aussi limité. En outre, l'analyse de l'information récoltée sur les problèmes généraux de l'économie industrielle est d'un intérêt stratégique évident pour les chefs d'entreprise.

Dans un séminaire spécial consacré à la Flandre et ouvert à des hôtes étrangers, M. le ministre Geens a commenté les «larges

possibilités d'investissement qui s'offrent au cœur de l'Europe». La Flandre assure 70 pour cent des exportations belges. En Flandre, le montant des exportations par habitant est le plus haut du monde. La Flandre dispose d'*unique selling propositions*, d'atouts uniques pour attirer les investissements étrangers, «entre autres, la plus haute concentration d'intérêts étrangers d'Europe, le plus grand accroissement de productivité du monde, la plus grande concentration de ports de mer, d'autoroutes et de voies ferrées du monde, une situation privilégiée au cœur de l'Europe, la présence du Marché commun et de l'OTAN, la plus grande concentration de quadrilingues du Marché commun, un haut niveau de recherche et de compétence technologique et un pouvoir d'achat élevé de la population qui fait de la Flandre un marché test intéressant».

Bien entendu, cette présentation de la Flandre a été clôturée par une réception où les hommes d'affaires présents ont été invités à la dégustation d'un choix de bières flamandes et d'endives. Tous les participants reçurent en même temps dans leur chambre d'hôtel une grande serviette de bain frappée de l'emblème de *Flanders technology*, offerte par le groupe textile flamand Santens. La capacité d'absorption de la Flandre a toujours été d'une ampleur légendaire... Quoi qu'il en soit, il reste encore fort à faire pour «vendre» la Flandre comme un des secteurs les plus dynamiques du monde. Davos est une carte de visite... ■

*Godfried van de Perre*

(Tr. J. Fermat)

---

## Histoire

---

### Pourquoi les Belges ont fondé New York

La chute d'Anvers, enlevée en 1585 par les troupes espagnoles, porta le coup de grâce à l'une des plus grandes puissances d'Europe: le pays à grande densité de popu-

lation situé entre le Rhin et la mer du Nord. Nulle part ailleurs, il n'y avait une telle concentration de villes; nulle part ailleurs, la bourgeoisie n'avait obtenu si tôt voix au chapitre dans l'administration de la cité. Les villes libres des Pays-Bas étaient des centres d'activité économique, de communication aussi bien avec l'hinterland qu'avec les comptoirs d'outre-mer, et, partant, des centres de civilisation.

Sous les ducs de Bourgogne, Bruges était devenu une ville mondiale, et sous Charles Quint, les Pays-Bas méridionaux furent le cœur d'un empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais. Charles Quint régnait en empereur sur de vastes parties d'Europe centrale et occidentale ainsi que du nouveau continent que Mercator, de Rupelmonde, appellerait en 1541, pour la première fois, l'Amérique.

En 1555, Charles Quint renonça à son trône. La partie occidentale de l'empire, c'est-à-dire l'Espagne, les Pays-Bas et le Nouveau Monde, fut attribuée à son fils Philippe. Mais Philippe II n'était pas flamand comme son père. Il résidait à Madrid. Ce choix ainsi que l'arrivée en quantités toujours croissantes de richesses d'Amérique eurent pour effet de déplacer le centre de gravité vers l'Espagne. Les grands voyages d'exploration avaient été le résultat du courageux travail scientifique des savants de la Renaissance qui avaient bravé les foudres de Rome. Mais le fruit de leur triomphe bénéficia au plus catholique des souverains de l'époque: Philippe, un ascète rigoureux et orthodoxe redoutant les conséquences de la pensée libre, qui, sur le plan religieux, se traduisaient par le refus public de la vraie foi et, sur le plan politique, par le rejet de l'autorité centrale.

Cette révolution «athée» se déroula précisément dans ses Pays-Bas puissants et fiers. Philippe la combattit par tous les moyens mais n'obtint que des suc-



*Sceau de la ville de New York en 1626.*

cès partiels. Il fallut vingt ans de bûchers, de répression et de guerre avant que ses éminents stratèges, Albe et Farnèse ne réussissent à remettre au pas les Pays-Bas méridionaux rebelles. Dans les provinces du nord, les troupes espagnoles s'enlisèrent dans les marécages.

Au cours de ces années, la population des provinces septentrionales doubla par suite de l'arrivée d'émigrés du Sud. Ces émigrés des provinces riches jetèrent les bases de l'indépendance de la future république néerlandaise, dont ils constituèrent l'épine dorsale économique et militaire. Mais ils ne bénéficièrent pas pleinement des droits politiques. Ils désiraient évidemment rentrer chez eux et voir leurs villes libérées. Et d'emblée le décalage voire l'opposition par rapport à la population autochtone des Provinces septentrionales furent très marqués.

Willem Usselinx, le défenseur le plus ardent des émigrés du Sud écrit: «Avant que les Brabançons, les Flamands et les Wallons n'introduisissent le commerce dans le Nord, les Hollandais parvenaient à peine à entretenir leurs digues». Tout au long de sa vie, Usselinx, fils d'un négociant en épices anversoises, prôna la poursuite de la lutte contre les Espagnols, qui devait aboutir à la libération de la patrie occupée.

Usselinx avait passé plusieurs années de sa jeunesse aux Açores, qu'on appelait à l'époque

«Les Iles flamandes». Il y avait vu les galions espagnols chargés de l'or provenant des trésors indiens. A partir de 1600, il prôna la création de colonies dans le Nouveau Monde, stratégie visant à couper l'Espagne de ses ressources économiques. Pour concrétiser ses projets, il fonda, en 1606, la *West Indische Compagnie*, Compagnie des Indes occidentales.

Mais en 1609, les Provinces unies septentrionales conclurent la trêve de Douze Ans avec l'Espagne, laquelle renonça à toute revendication territoriale à l'égard de la jeune république. Les hommes politiques du Nord et leur leader, le grand pensionnaire avocat gouvernemental Johan van Oldenbarnevelt, ne voyaient aucun salut dans une confrontation continue avec l'Espagne. Constatant l'expansion de leurs villes, ils préféraient préserver les perspectives économiques favorables. Dans cette optique, la libération du Sud n'était pas souhaitable. Elle ne pourrait que contribuer à mettre fin prématurément au Siècle d'or qui s'ouvrait. Le Nord, en effet, était florissant parce que le Sud stagnait. Oldenbarnevelt, dès lors, n'accorda pas d'autorisation à la Compagnie des Indes occidentales. Celle-ci fut toutefois accordée immédiatement après la fin de la trêve, Oldenbarnevelt ayant été exécuté entre-temps.

Trois ans après, en 1624, trente-deux colons s'embarquèrent pour s'installer à l'embouchure découverte par Hudson en 1609. L'expédition de Hudson avait davantage retenu l'attention des savants flamands Van Meteren, Plancius et Hondius que celle de ses commanditaires londoniens. Les premiers colons envoyés par la compagnie étaient en majorité des Wallons, note le Néerlandais Wassenaar dans sa chronique de l'an 1624. Huit d'entre eux restèrent dans l'île de Manhattan. Les autres poursuivirent vers l'amont et fondèrent Albany, capitale de l'Etat de New York.

Les trente-deux étaient originaires principalement du Hainaut

et de l'actuelle Flandre française. Leurs noms figurent aussi sur une pétition qu'ils avaient adressée depuis Leyde, en 1621, au gouvernement britannique afin d'obtenir l'autorisation de s'installer en Virginie. Les Wallons avaient, alors, rejeté les conditions formulées par les Britanniques. Plusieurs navires chargés d'émigrants des Pays-Bas méridionaux leur succéderaient encore. Ils fondèrent les premiers établissements à Brooklyn: Walenbocht et Gowanus - nom latin d'Ohain, village du Brabant wallon d'où était originaire le premier gouverneur du territoire.

Pierre Minuit arriva à Manhattan en 1626. Premier administrateur, il apporta aussi le sceau destiné à la nouvelle province: *Sigillum Novi Belgii*, le sceau de la Nouvelle-Belgique. En septembre 1626, Minuit acheta Manhattan aux Indiens en échange de biens d'une valeur de vingt-quatre dollars. Trois ans plus tard, il fit construire un navire de guerre, réputé à l'époque le plus grand au monde. Minuit avait un Wallon comme secrétaire, et quand le premier pasteur fut arrivé à Manhattan en 1628, il célébra le service selon le rite wallon. Les méridionaux, tant wallons que flamands, demeurèrent prédominants dans la colonie, même après le départ de Minuit en 1632.

Les frictions avec les administrateurs hollandais qui succédèrent à Minuit sont là pour le prouver, mais la guerre avec l'Espagne, qui était de la compétence de la Compagnie des Indes occidentales, perdit de son importance, aussi bien aux Pays-Bas que dans la colonie d'outre-mer. C'est ce qui incita Usselinckx à émigrer vers la Suède à la fin des années 1620 pour y fonder une nouvelle compagnie. Pierre Minuit le suivit. En 1638, il fonda la Nouvelle Suède, l'actuelle Delaware.

L'épisode Usselinckx et Minuit, s'il sonne la vingt-quatrième heure pour les Pays-Bas méridionaux, annonce aussi l'aurore d'un nouvel empire. ■

Jef Lambrecht

(Tr. W. Devos)

## Littérature

### Paris commémore Conrad Busken Huet

A l'occasion du centenaire de la mort de Conrad Busken Huet une plaque commémorative a été apposée le 11 juin dernier sur la façade de la maison de la rue de l'Université à Paris portant le numéro 107 où l'écrivain néerlandais a vécu la dernière année de sa vie.

Cérémonie simple et émouvante: Conrad Busken Huet est le seul écrivain néerlandais dont le nom est désormais gravé dans la pierre de la capitale, au vu et au su de chacun. Avant lui, seuls des peintres ont connu cette marque du souvenir: Jongkind au boulevard du Montparnasse, Van Gogh dans le haut de la rue Lepic et Conrad Kickert dans la rue Boissonnade. Il est évident que cette catégorie d'artistes est abondamment représentée en France: de 1900 à 1940 Adriaan Venema en a dénombré environ 400 (1). Moins nombreux, les écrivains néerlandais qui ont vécu ou vivent en France nécessiteraient néanmoins une bonne dose de marbre s'il fallait marquer de cette façon leur présence immobilière.

Grâce à la Société des lettres néerlandaises et à l'Association France-Hollande, le souvenir de celui qui, selon l'expression de Johannes Tielrooy «vivait par la pensée en compagnie de Sainte-Beuve, Renan et Taine» se perpétuera tout au moins dans le septième arrondissement de Paris. Sur la plaque le passant lira:

Conrad Busken Huet  
Ecrivain néerlandais auteur du  
Pays de Rembrandt  
mourut dans cette maison le  
1<sup>er</sup> mai 1886

En vérité, l'histoire littéraire n'a pas attendu l'événement que je viens de relater pour faire connaissance de Busken Huet. Ainsi a-t-on pu lire dans *La Gazette illustrée* du 7 juillet 1883 un portrait de l'éminent littérateur.



Conrad Busken Huet (1826-1886).

Relevons quelques passages de cet article:

M. Conrad Busken Huet «naquit à La Haye en 1826, fit d'excellentes études au lycée de cette ville et suivit ensuite les cours de la fameuse université de Leyde. Après un voyage à Genève où il compléta ses connaissances théologiques, il prit ses grades et fut reçu pasteur wallon».

Quelques années plus tard, ne pouvant résister au vif penchant qui l'entraînait vers la littérature, il donna sa démission et débuta dans le journalisme. Il collabora successivement à la revue la plus importante de la Hollande, *Le Guide* - quelque chose comme notre *Revue des Deux Mondes* - et au *Journal de Haarlem* où ses articles littéraires furent très remarquables (2).

«A cette époque M. Busken Huet partit pour les Indes et s'établit à Batavia. Là, il fonda une feuille qui prit une grande extension sous le nom de *Journal Général des Indes Néerlandaises* (3). En 1876, il revint en Europe et se fixa définitivement à Paris».

«Les œuvres de M. Busken Huet, publiées en librairie sont considérables. Nous citerons parmi les principales: *Esquisses et Récits*, *Lidewyde*, roman de mœurs hollandaises, *De Naples à Amsterdam*, relations de voyage, *Vieux Romans*, études critiques, *Paris et ses environs*, le plus répandu et le plus populaire de ses ouvrages qui, nous l'espérons, se-

un jour traduit en français, et surtout les *Fantaisies littéraires* qui ne trouvent leur équivalent que dans les *Causeries du Lundi* de Sainte-Beuve et où il étudie tour à tour les auteurs hollandais, français et allemands» (4). ■

Sadi de Gorter

(1) ADRIAAN VENEMA, *Nederlandse Schilders in Parijs, 1900-1940*, Ed. Het Wereldvenster, 1980, Baarn.

(2) Le Guide: *De Gids*, revue mensuelle qui célébrera en 1987 le 150<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation.

(3) *Algemeen Dagblad van Nederlandsch Indië*.

(4) Le lecteur français lira avec intérêt l'ouvrage consacré à *Conrad Busken Huet et la littérature française* par Johannes Tielrooy paru en 1923 aux Editions de la Librairie ancienne Edouard Champion Paris. Un volume de 300 pages. L'auteur y passe en revue l'œuvre critique de Busken Huet sur la quasi totalité des grands écrivains français de Rabelais à Théophile Gautier, de Montaigne à Edmond About, de Racine à George Sand.



André Demedts (°1906).

la jeunesse, théâtre, essais, monographies et anthologies. En outre, critique et essayiste, il écrit des centaines de chroniques et d'articles pour d'innombrables recueils, revues et périodiques.

Il est difficile de situer l'écrivain André Demedts dans une école ou dans un courant. Ses débuts poétiques respirent l'expressionnisme humanitaire, ses premiers récits se rattachent à la «nouvelle objectivité» qui déterminait le climat littéraire des années 30. Pour lui, la littérature est par essence «éclaircissement de la destinée». Il s'ensuit que son œuvre ne possède pas seulement un caractère subjectif affirmé, mais qu'elle révèle également une grande unité interne. Il faudrait en fait la lire tout entière comme un ensemble cohérent qui transcende tous les genres. On retrouve le même message aussi bien dans ses créations que dans sa critique.

Sa poésie a la valeur d'un journal intime et s'articule naturellement davantage sur le vécu personnel. La prose lui offre la possibilité d'exposer une problématique donnée, de l'envisager et de l'éclairer à partir d'attitudes et d'angles de vue différents. Le thème central de son œuvre est sans conteste la problématique du bonheur. On peut toutefois y déceler une nette évolution, parallèle au devenir de ses romans et récits.

Jusqu'à la trilogie *Kringloop om het geluk* (Ronde autour du bonheur) comprise, qu'il acheva

en 1951, ses protagonistes, dans leur difficile conquête de la vie, peuvent encore être identifiés à l'auteur lui-même. Dans les romans ultérieurs, le processus d'identification réside davantage dans l'univers idéal dont les héros de ses romans se font les interprètes. L'œuvre de Demedts évolue vers un spiritualisme déclaré, du fait de la croissante portée métaphysique de sa thématique tournée vers les questions fondamentales de la foi, de la souffrance et du sacrifice. Dans les romans historiques et sociaux de ces dernières années, cette thématique s'enrichit encore d'une dimension sociale basée sur le christianisme évangélique. André Demedts est convaincu que l'humanité progresse lentement vers une graduelle spiritualisation, même si celle-ci peut encore durer des siècles. Cependant son œuvre est en même temps réquisitoire et plaidoyer. Réquisitoire contre l'injustice (sociale), plaidoyer pour la dignité humaine. Parmi ses romans les plus importants, on peut citer *De levenden en de doden* (Les vivants et les morts - 1959) et la tétralogie *De eer van ons volk* (l'honneur de notre peuple - 1973-1978).

C'est aussi parce que sa vision pénétrante de l'existence est portée par une grande puissance émotionnelle et une authenticité bien souvent poignante que son œuvre occupe une place particulière dans la littérature néerlandaise contemporaine. ■

Rudolf van de Perre

(Tr. J. Fermat)

### La Flandre de Marguerite Yourcenar

Quand un philologue des Pays-Bas rédige une étude en langue française sur *Archives du Nord* de Marguerite Yourcenar, l'entreprise prend valeur d'événement dans le cadre aux contours illimités de la présente revue. Si de surcroît cette étude révèle que son auteur, Camille van Woerkum, est un authentique lecteur, on se prend d'intérêt pour le point de

### André Demedts octogénaire

Le 8 août 1986, André Demedts a atteint l'âge de quatre-vingts ans. En Flandre, son nom a pris valeur de concept, non seulement du fait de son œuvre d'écrivain mais aussi par suite de son activité de promoteur et de vecteur de culture. Né dans la ferme ancestrale *De Elsbos* à Sint-Baafs-Vijve (Flandre Occidentale), où il travailla de ses mains jusqu'en 1937, il fut saisi très jeune par la conviction qu'il n'avait pas le droit de rester insensible devant l'injustice sociale et qu'il se devait d'apporter sa contribution à l'émancipation progressive du peuple flamand. De 1937 à 1949, il fut professeur dans l'enseignement secondaire, puis directeur de la B.R.T., station de Flandre Occidentale, poste qu'il occupa jusqu'à son départ en retraite en 1971. Parallèlement, il déploya une activité infatigable, poursuivie jusqu'à ce jour, remplissant sa vie de tâches sociales, culturelles et littéraires, avec un zèle et une ardeur inlassables au service de son peuple.

Il publia plus de soixante-dix ouvrages: poésie, romans, recueils de nouvelles, ouvrages pour